

## RAPPORT DE M. WASSERZUG.

Tout le monde sait que quatre enfants de Newark, mordus le 2 décembre 1885 par un chien enragé, ont été envoyés en France pour y subir le traitement de M. Pasteur contre la rage. Depuis ce temps, un autre malade, nommé Kauffman, est arrivé d'Amérique. Il ne sera pas probablement le dernier qui viendra demander les secours du savant français contre un mal réputé jusqu'ici incurable.

Il n'est pas inutile d'indiquer d'une manière précise, d'après des renseignements pris au laboratoire même de M. Pasteur, la manière de traiter les personnes mordues. Il me semble tout simple de suivre ce qui a été fait sur les quatre petits enfants. Ces enfants sont arrivés à Paris le 21 décembre. Le soir même, ils étaient amenés au laboratoire de la rue d'Ulm, et M. Pasteur se déclara prêt à les inoculer immédiatement, bien que les inoculations se fassent ordinairement vers onze heures du matin, chaque jour par M. le Dr Grancher, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris; car M. Pasteur, n'ayant pas ses grades de docteur en médecine, ne peut, d'après la loi française, traiter aucun malade humain, ni faire sur un homme aucune opération médicale. Il ne peut donc légalement inoculer lui-même.

La matière à inoculer se compose de bouillon de veau parfaitement pur, exempt de tout microbe, et dans lequel on a délayé un peu de moelle rabique de lapin. Il faut donc préparer soigneusement le bouillon et la moelle. Le bouillon se prépare d'après des méthodes bien connues avec de la viande de veau que l'on fait cuire dans de l'eau. On le met ensuite dans des ballons de verre à long col que l'on ferme hermétiquement en chauffant le col à la lampe. Ces ballons sont, après cela, portés pendant une demi-heure à 115° C. (240 F.) sous pression, dans un autoclave analogue à la marmite de Papin et des physiiciens.

Cette ébullition a pour but de détruire entièrement les germes que le bouillon peut contenir. Pour plus de sûreté, on laisse ensuite les ballons à l'étuve de 35 degrés C. (95 F.) Les germes se développent si la stérilisation n'est pas achevée, et le bouillon devient trouble. Quand il reste clair, on peut le transvaser en prenant des précautions de propreté excessive, qu'il serait trop long de décrire, dans d'autres petits ballons connus sous le nom de "ballons Pasteur," ou dans un récipient quelconque.

Pour avoir de la moelle, on trépane chaque jour au laboratoire deux lapins au moins. Pour cela, l'animal est étendu sur une planche à dissection et solidement attaché par les quatre membres, puis on l'endort en lui faisant respirer du chloroforme. On reconnaît qu'il est endormi quand sa respiration se fait régulièrement, et qu'ayant perdu connaissance, il ne peut s'opposer à cette respiration par des mouvements saccadés. On fend alors la peau du crâne à la partie supérieure par une fente longitudinale. On enlève à l'aide de l'instrument de chirurgie qu'on appelle le trépan, une rondelle du crâne en ayant bien soin de ne pas toucher aux membranes de l'encéphale. Il faut pour cela beaucoup d'habileté qu'on acquiert par l'habitude.

Cela fait, on inocule à l'aide d'une petite seringue Pravaz sous la première membrane, ou dure-mère, un peu de bouillon rabique que l'on a en réserve. On recoud la plaie et on laisse le lapin se réveiller. Au réveil, il semble tout aussi insouciant qu'avant l'opération. Après l'inoculation d'un bouillon très virulent, la rage se déclare sûrement chez le lapin au bout de six jours. Deux ou trois jours après, l'animal meurt par suite d'une paralysie complète.

On prend alors sa moelle en ayant soin de n'y mettre aucun germe étranger, et on la suspend dans des flacons spéciaux bien stérilisés et renfermant de la potasse caus-